

Lecteurs chastes s'abstenir : chez Titom, le capitalisme est nu !

Titom est un jeune dessinateur et un militant actif d'Attac. A notre demande, il a créé le dessin devenu emblématique de la plate-forme contre la chasse aux chômeurs (cf. l'appel à la manifestation du 18 novembre, page 10). Il nous a aussi permis depuis lors d'utiliser plusieurs de ses dessins pour illustrer notre bimestriel. Nous avons eu envie d'en savoir plus sur son parcours et son univers et de vous présenter son premier livre « En travers de la gorge », co-édité par Attac-Bruxelles, La souris qui rugit et les éditions Aden.

*Propos
recueillis par
Yves Martens,
Collectif
Solidarité
Contre
l'Exclusion.*

● *Comment est née ta passion du dessin ?*

○ Je sais pas (rires).

● *Bon, ton engagement militant alors ?*

○ Je suis venu à Bruxelles pour mes études. Et j'ai cherché à rencontrer des gens qui militaient. Lecteur de Charlie Hebdo, je connaissais Attac. J'ai donc contacté Attac Bruxelles, après avoir découvert leur journal. J'ai commencé à participer à leurs réunions et comme je faisais déjà un peu de dessin politique, j'ai proposé d'en faire pour le journal.

● *Ah, tu réponds un peu à la première question par la même occasion ! (rires) Au fait, tes études, c'était le dessin ?*

○ Oui j'étais à Saint-Luc, illustration et dessins animés. Mais bon, l'école c'était pas trop mon truc. Très vite, j'ai eu envie de plus de liberté. Idem pour de futures publications. Avec des copains, on a créé une ASBL en vue de s'auto-éditer. J'ai pris une part de plus en plus importante dans le journal, j'en ai même été le responsable jusque tout récemment.

● *Attac a des préoccupations très internationales, pas belgo-belges. C'est aussi ça qui t'a attiré ?*

○ Ah oui, c'est sûr. Les grands problèmes ont une dimension internationale et de toute façon, aujourd'hui, avec la mondialisation, le problème apparemment le plus local a des origines et/ou conséquences plus larges.

● *Et en dehors d'Attac ?*

○ Au fil du temps, on commence à me connaître. Et des associations me demandent des dessins. C'est comme ça que j'ai fait le dessin pour la plate-forme contre la chasse aux chômeurs. L'an dernier, j'en ai fait aussi lors de l'affaire des Iraniens. Et puis un dessin ponctuel

peut faire des petits. Par exemple, je prépare l'affiche de la plate-forme *Stop Chasse aux chômeurs*. Ce sera une sérigraphie en 2 couleurs (rouge et noir) au format 41 cm x 58 cm sur du papier recyclé 170 grammes/mètre carré. Ceux qui veulent soutenir la plate-forme pourront l'acheter et avoir un souvenir sympa.

● *Chouette ! On en reparlera certainement dans le prochain numéro du journal, et sur le site de la plate-forme. Mais revenons à nos moutons (que nous ne voulons pas être). Un autre monde est possible dit-on quand on milite pour l'altermondialisme. Mais quel rôle l'expression artistique peut-elle jouer pour faire naître ce monde différent ?*

○ Comme on dit, un dessin vaut mieux qu'un long discours. Mais surtout, quand on est confronté à une telle masse de connaissances disponibles, je trouve qu'un regard différent sur les choses, c'est important. Le dessin permet de toucher les gens via d'autres canaux, sous d'autres formes. On réfléchit autrement quand on dessine et quand on écrit. Et donc l'idée est véhiculée différemment aussi. Le dessin permet de reformuler, de créer un décalage... D'utiliser le clin d'œil, un trait mordant, de ridiculiser plutôt que dénoncer par de grandes phrases... Ça dépend, je n'utilise pas toujours le même principe narratif ou humoristique...

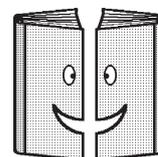
● *Le statut des artistes est calamiteux en Belgique. Comment vivre de ton art ?*

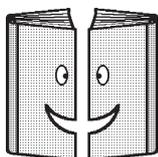
○ En décidant de ne pas en vivre ! En vivant « pour » et non « par » ! Mais bon, ça me convient bien. Je ne recherche pas le succès, j'ai pas et j'ai jamais eu de rêves de ce genre. Je veux être libre.

● *Le dessin de presse te tenterait ?*

○ Ça dépend dans quel rythme. Pas pour un quotidien en tout cas. Je ne suis pas assez

A lire et à débattre...





rapide, j'ai un dessin plus travaillé, pas super spontané. Je ne suis pas un caricaturiste qui croque à toute vitesse quelqu'un.

● *A ce propos, tu représentes rarement des personnalités. Il me semble que tu préfères donner à tes personnages un côté universel, non connoté.*

○ Oui, d'ailleurs mes personnages ont même un côté bébé, enfant. Il y a plusieurs raisons à ça. Je ne suis pas portraitiste, donc je ne m'y essaie que quand j'ai une demande spécifique, comme le Verhofstadt du dessin pour la plateforme. Et puis je n'aime pas le vedettariat, le culte de la personnalité. Ça ne m'intéresse pas de caricaturer les gens, ce sont les mécanismes que je veux déshabiller. Par exemple, le monde entier s'amuse à critiquer Bush. Mais se moquer de lui, c'est rester au stade anecdotique. Une photo de lui tenant un livre à l'envers, ça apporte quoi ? Il fait semblant de lire le livre qu'on lui présente ? Et alors ? Les politiques sont dans la représentation, celui qui le tient à l'endroit ne l'aurait pas davantage lu pour autant.

● *Finalement, caricaturer des personnalités, c'est leur faire de la publicité, c'est ça ?*

○ Voilà, c'est le syndrome Guignols. C'est leur donner de l'audience, participer au rôle d'acteurs médiatiques qu'ils cherchent tant à jouer. C'est bien que d'autres le fassent, mais moi c'est pas mon univers. Et puis mon dessin est très géométrique. Cela se prête bien à démonter les mécanismes. C'est l'idée qui prime dans mon dessin. Et tu sais, les personnages, ils passent. La mondialisation elle, demeure.

● *La BD te tenterait ?*

○ Oui, c'est à ça que je voudrais aboutir. Mais j'ai des milliards de projets et pas évident d'en mener un jusqu'à son terme. Ce qui est sûr, c'est que je veux faire une BD qui donne un point de vue différent sur les choses. Je travaille sur l'humain, sur les questions universelles. J'essaie de voir comment l'homme s'organise avec lui-même.

● *Tu as mené un bébé jusqu'à son terme puisque ton premier livre est paru l'an dernier ! Qu'est-ce que cela représente pour toi ?*

○ C'est une étape. Agréable. C'est tactile, concret. Il n'y a pas qu'Internet, hein ! Tenir un bouquin entre les mains, c'est irremplaçable.

Et puis c'est un outil pédagogique pour moi, un porte-parole... Même si ce qui est difficile, c'est qu'on ne peut plus rien changer. Et comme je ne suis jamais satisfait... (rires).

● *Livre et ordinateur ! Que penses-tu du fait que le dessin est de plus en plus souvent réalisé par ordinateur, comme la nouvelle BD de Frédéric Jannin par exemple ?*

○ Moi j'aime le contact papier. Je fais plein de croquis, je griffonne. Et puis le travail à la main, ça donne un dessin plus vivant. Quand tout est fait par ordinateur, ça se voit, c'est froid, le mouvement est souvent mécanique. Ceci dit, c'est un outil intéressant et je l'utilise. Pour un logo par exemple, je le fais souvent. Et pour mes autres dessins, il y a toujours un moment où je scanne le dessin et je fais la finition par ordinateur. Pour revenir à la différence livre et Internet, si ce dernier met à disposition des masses d'infos et d'expressions notamment artistiques, Internet c'est aussi un appauvrissement à certains égards. Le MP3 en musique ou le format image pour le dessin, c'est pas qualitativement emballant...

● *Pour conclure, je voulais te partager quelque chose qui m'a frappé. J'ai utilisé pour le numéro 44 de notre journal de vieux dessins de Plantu. Vieux de 15 à 20 ans hein, vraiment pas d'hier. Eh bien c'était d'une actualité effrayante !*

○ Ben oui, hier comme aujourd'hui, ce sont toujours des êtres humains vivant ensemble qui ont donc toujours les mêmes problèmes. Les sociétés, les structures, les organisations, cela implique toujours hiérarchie et inégalités. Tu veux parler du commerce mondial, tu peux parler des marchands phéniciens. Ou du G7. Ce sont toujours des humains qui essaient de vivre avec eux-mêmes (beaucoup) et avec les autres (un peu)...

● *Merci beaucoup Titom pour cet entretien. J'invite nos lecteurs à découvrir ton livre. Comme on dit, une bonne idée de cadeau pour les fêtes (rires).*